



Francis Roudière

*Avec les ingénieurs de la Fundesyram et le SPF, les petits producteurs apprennent de nouvelles techniques naturelles, économes en énergie.*

AGIR MONDE

# Les paysans du Salvador conscients de leur force

**AHUACHAPÁN.** Face aux difficultés, les paysans salvadoriens s'organisent. Une meilleure alimentation et une prise de conscience leur permettent de s'engager contre la pauvreté.

Comment mourir de faim dans un pays aux paysages exubérants ? Les verts se succèdent, du plus foncé au plus clair, selon les caprices d'un soleil caressant et voluptueux. «Ahuachapán est une terre verte et fertile, avec de bonnes conditions agro-écologiques», réfléchit Hugo Mata, coordinateur de projets à la Fundesyram, une association salvadorienne qui développe, en partenariat avec le Secours populaire français, un projet pour consolider les capacités d'autogestion de 17 communautés paysannes à Ahuachapán. Le département est l'un des plus pauvres du Salvador. «Néanmoins, continue Hugo Mata, les systèmes politiques, économiques et sociaux empêchent la population d'en profiter.

La plupart des gens n'ont que le strict minimum pour survivre, voire moins.» Il fait référence à l'écart en termes de répartition de la richesse. Selon le Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), les 20% les plus pauvres de la population totale du Salvador se répartissent 2,7% du revenu total du pays, tandis que les 20% les plus riches se répartissent 57%. Environ 42% des Salvadoriens luttent contre la pauvreté. Seules 40% des personnes en âge de travailler ont une occupation formelle. Dans le département d'Ahuachapán, 45% des familles vivent dans des conditions de pauvreté absolue. Les monocultures de café ont réduit la diversité biologique et on assiste à la destruction

des habitats naturels de plusieurs espèces. Les terres sont monopolisées pour l'agriculture d'exportation. La surutilisation des sols les rend parfois incultivables et les producteurs se voient obligés d'appliquer des engrais et des pesticides chimiques. Le SPF et la Fundesyram, avec le soutien financier de la Commission européenne, ont initié en 2008, un projet visant à garantir la satisfaction des besoins alimentaires et l'augmentation des ressources économiques des familles d'Ahuachapán. Ils développent la mise en place d'une agriculture durable et raisonnée, biologique et en harmonie avec l'environnement. Le projet offre du soutien technique et financier ainsi que des formations pour

développer les cultures horticoles, les vergers et l'élevage. On cherche à mieux préserver le sol et l'eau grâce à la production de matériaux organiques. Enfin, le travail direct avec les communautés favorise le développement du leadership local, notamment chez les femmes et les jeunes, deux populations particulièrement vulnérables.

## Un programme pour les « sans terre »

Jusqu'à aujourd'hui, 440 familles paysannes (soit plus de 2 500 personnes) en situation de pauvreté ont bénéficié du projet. On estime à 29 000 le nombre total de bénéficiaires directs et indirects. Il s'agit principalement de « colons », des paysans sans terre que les propriétaires des plantations de café autorisent à vivre sur leur domaine en échange de leur main-d'œuvre.

Dans le petit bout de jardin qui leur est attribué avec leur maison, ils appren-

 **INTERVENIR**  
Pour envoyer vos dons,  
utilisez le bulletin de la page 9.

nent à cultiver des fruits et des légumes pour améliorer leur alimentation et prévenir la malnutrition infantile (estimée à 53% dans certaines régions d'Ahuachapán). Ils apprennent aussi à mettre en place des haies vives selon les courbes de niveau et à élaborer des produits organiques de base (engrais, insecticide, fongicide).

La famille Tovar, bénéficiaire du projet, produit depuis peu du biogaz dans son jardin par la fermentation de matières organiques animales. La famille Juarez, avec l'aide des ingénieurs de la Fundesyram, a réussi à installer un béliet hydraulique lui permettant de pomper de l'eau en utilisant l'énergie

**Les paysans mangent à leur faim, augmentent leurs revenus et sont optimistes pour leurs enfants.**

d'une chute d'eau à quelques centaines de mètres de chez eux. Pour les deux familles, ces nouveautés se traduisent par des économies de temps et d'argent. Depuis qu'ils participent au projet, leur vie a changé. C'est le cas de la majorité des bénéficiaires. Ils mangent mieux et à leur faim, ils ont incrémenté leurs revenus et, surtout, ils sont plus optimistes par rapport au futur de leurs enfants nés dans la campagne salvadorienne. Une campagne qu'ils ne voudraient jamais quitter mais, au contraire, améliorer afin qu'elle devienne cet espace vert, fertile et riche qu'elle est appelée à être. Tous leurs efforts, ainsi que ceux de la Fundesyram, du SPF et de la Commission européenne y concourent. ■ *Dario Viana*

**L'élevage de petits animaux augmente les revenus.**



Francis Roudière

## Les agriculteurs sont fiers de changer leur vie

**Jean-Michel FOUILLADE**  
représentant  
du Secours  
populaire  
au Salvador



Francis Roudière

En tant que représentant du Secours populaire au Salvador, j'ai l'occasion de voir certaines choses qu'on a du mal à mesurer depuis la France. Je vois notamment l'enthousiasme des gens à participer à leur propre développement. Ils sont fiers

des améliorations qu'ils réalisent eux-mêmes dans leurs vies. Cela prouve que le projet évite l'écueil de l'assistanat et fait en sorte que les personnes aidées prennent en main leurs conditions de vie et les moyens de les modifier. Il ne faut pas oublier que les bénéficiaires du projet sont des paysans pauvres, d'origine indienne en majorité. Depuis des siècles, ces personnes ont été victimes de plusieurs formes de discrimination à cause de leurs origines ethniques et de leur statut économique. Leur amour-propre en a souffert profondément et ils ont fini par croire que la précarité et les difficultés étaient une destinée inéluctable, voire méritée.

Aider ces populations à améliorer leurs conditions de vie, c'est aussi les aider à retrouver leur amour-propre. Les bénéficiaires du projet, qui en sont en même temps les acteurs, apprécient cette aide à sa juste mesure et font de leur mieux pour aider d'autres personnes à leur tour. Il existe, toutefois, deux risques importants auxquels le projet devra faire face. D'une part, plus de la moitié des bénéficiaires ne sont pas les propriétaires des terres qu'ils cultivent. Il y a donc risque que les propriétaires les expulsent en les voyant gagner une certaine autonomie. D'autre part, nous savons que pour modifier profondément les conditions de vie d'une population, il faut assurer une durée minimale de dix années pour les projets. La Fundesyram et le Secours populaire doivent obtenir les moyens de faire durer le projet pendant tout ce temps. ■

*Propos recueillis par Dario Viana*

## « Mes enfants seront moins pauvres que moi »

**GUAYMANGO.** Agriculteur en difficulté, Felipe Garcia a diversifié sa production. Il reprend confiance en l'avenir.

Felipe Garcia était sur le point de retourner à San Miguel, sa ville natale à l'est du Salvador. Cela faisait quelques années qu'il était venu s'installer à Ahuachapán avec sa famille à la recherche d'une vie meilleure. Mais ils n'avaient pas réussi. « C'est normal, pensait-il. J'ai été forger toute ma vie, quelle idée de vouloir devenir agriculteur du jour au lendemain ! » Les terres qu'il avait achetées étaient désertiques. Le café et le maïs ne lui assuraient pas de revenus suffisants. Fundesyram l'a choisi comme bénéficiaire de son projet. Felipe et sa famille ont commencé par diversifier la production : tomates, choux, céleri, poivrons, concombres, autant de produits que Felipe Garcia n'avait jamais cultivés voire, pour certains, même pas goûtés ! Il a reçu des poules, des moutons, des



Francis Roudière

tilapias (poissons d'eau douce) et des crevettes. Le tout accompagné des formations nécessaires à une exploitation réussie. Enfin, Felipe a appris à construire des haies vives et à élaborer de l'engrais organique qu'il commercialise. Voilà qui a changé la vie de toute la famille. « Je suis sûr que mes sept enfants ne connaîtront pas la pauvreté que j'ai connue. Si les prix d'un produit se cassent un jour, ils pourront se rattraper sur les autres. Ils auront beaucoup plus de possibilités que nous. » ■ *D. V.*

## Distinction d'un poète



DR

Marcos Ana, poète et symbole vivant de la résistance au franquisme, a reçu, le 13 janvier dernier, le prix René-Cassin pour les droits de l'homme à Vitoria, au Pays basque espagnol. Âgé de 90 ans, il a été le prisonnier espagnol le plus longuement incarcéré pour raisons politiques. Après 23 ans de détention, il fut libéré en 1961. Durant ces années noires, le soutien du Secours populaire à Marcos Ana et sa famille ne s'est jamais démenti.

## Repas pour Gaza

Les Copains du monde du Secours populaire de Paris ont consacré plusieurs mercredis de cet hiver à la préparation d'un repas festif pour soutenir le projet du SPF dans la région. Le repas a réuni une quarantaine d'invités et permis aux poulbots de collecter quelque 500 euros. Cette somme sera affectée au fonctionnement d'une ambulance mobile gérée par l'association médicale palestinienne PMRS. Ce projet est également soutenu par la Mairie de Paris.

## Visite chinoise

Les élèves de l'école n° 22 de Pékin ont passé près de deux semaines au mois de février dans les hospitalières terres du département du Nord, à l'invitation de leurs vieux complices du Secours populaire. Le programme était chargé, entre concerts et master-class dans les établissements dédiés à la musique classique, les rencontres de basket (les élèves de l'école n° 22 sont sportifs et musiciens) et les fêtes en tous genres. Une vraie tournée d'ambassadeurs. ■ *A. Dubuisson*